

SESSION 2025

ÉPREUVE À OPTION

VERSION DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE ET THÈME

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Les candidats doivent **obligatoirement** traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Extrait de l'article 6 de l'arrêté du 25 septembre 2017 fixant les conditions d'admission des élèves :

Pour les épreuves des groupes A/L et B/L de la section des lettres, les candidats peuvent se munir des documents et matériels suivants :

I - Épreuves écrites d'admissibilité

(...)

1.2 Pour les épreuves de version en langues vivantes étrangères : pour l'arabe, le chinois, l'hébreu et le russe, un dictionnaire unilingue ; pour le japonais, deux dictionnaires unilingues, dont un en langue japonaise de caractères chinois ; l'usage du dictionnaire est interdit pour toutes les autres langues. (...)

*La liste limitative des dictionnaires prévus pour l'épreuve de tronc commun de la BEL ne s'applique pas à cette épreuve. Les candidates et les candidats sont libres d'utiliser le dictionnaire **unilingue** de leur choix.*

DURÉE : 6 heures

ALLEMAND
ANGLAIS
CHINOIS
ESPAGNOL
ITALIEN
RUSSE

Tournez la page S.V.P.

VERSION ALLEMANDE ET THÈME

I : VERSION

Die Stadt wiedersehen, wo das Siegestor im Nebel näherrückte, das Siegestor, dessen Erzmedaillons die Marmorflanken schwärzten, weil über sie der Regen hundert Jahre lang herabgeflossen war. Dahinter regten sich die gelben Pappeln, schon fast ausgekämmt.

Wie früher umstanden Staketenzäune die Vorgärten der Schackstraße rechter und linker Hand, und immer noch war die Schackstraße kaum belebt, weshalb er dachte: bilde dir ein, man schriebe das Jahr neunzehnhundertsieben... obwohl vor dreißig Jahren jener Sessel bei Baroness Vellberg nicht so abgewetzt wie heut gewesen wäre, sein Sammet aber schon zu jener Zeit die Farbe von trockenen Gräsern gehabt hätte; denn er entsann sich nun, als er wieder nach München kam, des Sessels, hoffte, daß er wieder in das Zimmer jener Baroness einziehen könne, das im Hause Nummer sechs gelegen war, wo, ebenfalls wie vor drei Jahren, eine Tafel mit der Aufschrift ›Zimmer zu vermieten‹ hinterm Gitter der Haustüre und oben im dritten Stock am Fenster steckte; die Aufschrift hatte gotische Buchstaben.

Er ging hinauf und hörte, nachdem er geläutet hatte, die schnell hackenden Schritte der Baroness und wie die Messingklappe hinterm gläsernen Türauge klickte, bevor sie öffnete, und er bemerkte, daß auch ihre runzelige Oberlippe noch dieselbe war. Es dehnte sich der dunkle Flur mit hohen Schränken, und sie sagte: »Sie haben doch schon mal bei mir gewohnt.« – »Dann kennen Sie mich also noch?« – »Natürlich«, antwortete sie, als wundere sie sich, und führte ihn zur Glaswand mit der nachgiebigen Klinke an der gedämpft klirrenden Türe, hinter der, wie früher, ein kindlicher Engel aus Raffaels Sixtinischer Madonna auf einem Pastellbild schwärmerisch nach oben blickte und der Schreibsekretär wie ehemals am Fenster stand.

Es fehlte nur der Sessel, und er sagte: »Ich vermisse Ihren Sessel. Sie hatten damals einen mit hellgrünem Plüsch; der war so breit; der hat mir so gefallen.«

Sie sagte, daß er im anderen Zimmer stehe, und später trug er ihn hinüber, weil der Mieter des anderen Zimmers damit einverstanden war. Sein eiserner Ofen rauchte, wurde aber schon am nächsten Vormittag geputzt; weshalb ihm nichts mehr fehlte, weil sogar der Klosettdeckel, ein bequemer und aus Eschenholz, sich nicht verändert hatte; sauber und ein bißchen rauh gescheuert, erwartete er ihn in dieser alten Wohnung. Und auch im Café Stefanie war es noch derselbe, wo alle dunklen Marmortische weiß geädert waren und die Kellnerin, die große mit dem dichten Haar, in dessen Blond sich ein paar helle Fäden eingewoben hatten, noch so elegant zerstreut wie früher aussah; wobei er wieder dachte, vielleicht habe sie ihre zerstreute Eleganz bei einem Maler als Modell gelernt.

Hermann Lenz, *Neue Zeit* (1976)

II : THÈME

Mon ami n'est pas arrivé. [...] Pourtant tout est prêt. Une réservation a bien été faite. Je vais m'asseoir à la table qui m'est indiquée, pas loin du comptoir où dînent quelques habitués. Parmi eux, une jeune femme qu'il me semble avoir déjà rencontrée quelque part sans que je puisse me souvenir où. Elle doit se dire la même chose à mon sujet, car elle n'arrête pas de me dévisager. Je fais semblant de regarder ailleurs sans la quitter des yeux. Je suis frappé par la difficulté à prendre mes distances. La jeune femme est partout. J'essaie de me donner une contenance en cultivant des poses de vieux sage. Je crois déceler dans ses yeux des lueurs bouleversantes. Est-elle venue seule ? Un jeune homme, à côté d'elle, a une longue conversation en wolof au téléphone. À l'évidence un Sénégalais. Elle ne lui prête aucune espèce d'attention, ce qui me fait supposer qu'ils ne se connaissent pas. Ou qu'ils se connaissent tellement qu'ils ne se parlent plus, chacun se retirant dans l'indifférence. Heureusement, mon ami arrive enfin ! Il a l'air très énervé, me dit à peine bonjour. Il ne souhaitait pas me faire attendre et voulait me prévenir de son retard mais son téléphone était introuvable. Il espère l'avoir oublié dans sa voiture et veut immédiatement s'en assurer. Il va donc aggraver son cas en m'abandonnant le temps qu'il faudra, sa voiture étant garée assez loin du restaurant. C'est bien connu, dans ce quartier, il n'y a nulle part où se garer. En quittant les lieux, il s'excuse de donner malgré lui un tour théâtral à notre rencontre, d'autant qu'il a des nouvelles importantes à me communiquer. Ce n'est pas le moment de lui demander lesquelles, il a déjà opéré un demi-tour vers la sortie. J'ai presque envie de lui emboîter le pas, mais ça ne ferait pas avancer les choses. Je dois prendre mon mal en patience. Attendre encore. Fuir serait disproportionné. Après tout, je ne suis sûr de rien. Chaque jour apporte sa surprise.

Alain Veinstein, *Léna* (2024)